

Journal de 8 heures

Il ne reste plus que 70 Français encore au Rwanda, sur les 600 ressortissants. À Kigali, Hutu et Tutsi continuent de s'entretuer

Bruno Roger-Petit, Romuald Bonnant, Stéphane Haumont

France 2, 11 avril 1994

Des escadrons de la mort sillonnent le pays et les rebelles menacent de marcher sur la capitale.

[William Leymergie :] Nous allons commencer par les massacres au..., au Rwanda.

[Bruno Roger-Petit :] Massacres au Rwanda qui provoquent la fuite des étrangers qui vivaient là-bas. Une cinquantaine des 525 Français évacués hier [10 avril] du Rwanda sont arrivés à Roissy, soulagés d'avoir fui un pays où une guerre ethnique fait rage. Romuald Bonnant.

[Romuald Bonnant :] Enfin à l'abri [une incrustation "Roissy, cette nuit" s'affiche à l'écran]. Il est minuit à l'aéroport de Roissy, les 48 premiers ressortissants français évacués du Rwanda viennent tout juste d'arriver. Retrouvailles avec les proches sur le sol français, pour tout le monde c'est le soulagement [on voit des familles débarquer du hall d'arrivée de l'aéroport et tomber dans les bras de leurs proches].

[Une femme répond aux journalistes : "C'est un petit peu égoïste de dire qu'on est soulagé vu le nombre de morts qui..., qu'il y a là-bas... Des gens qu'on connaissait, des..., des amis rwandais, quoi, qui..., qui travaillaient avec nous".

Un homme témoigne à son tour : - "On a pris un..., un car militaire, euh, couché dans le car et..., traversé Kigali [sourire]..., dans des conditions un petit peu difficiles et assez..., assez crispé". Un journaliste : - "Vous avez eu peur?". Réponse : - "Oui. On a eu peur souvent [sourire ironique]!".

Une ressortissante française : "On est heureux d'apprendre que les autres Français vont arriver, donc, euh, ça va. C'est un grand poids qui est enlevé".]

Il ne reste plus que 70 Français encore au Rwanda, sur les 600 ressortissants. Les autres, 525 personnes, ont déjà rejoint le Burundi. Selon le Quai d'Orsay, les derniers Français seront évacués cet après-midi, avec les étrangers d'autre nationalité.

A Bonn cette nuit [une incrustation "Bonn, cette nuit" s'affiche à l'écran], d'autres ressortissants sont arrivés du Rwanda à bord d'un avion militaire allemand [on voit un avion blanc marqué du drapeau allemand sur la piste de l'aéroport]. 120 citoyens allemands, une vingtaine de Suisses et quelques Belges, eux aussi à l'abri.

[Bruno Roger-Petit :] Et à Kigali, capitale du Rwanda, Hutu et Tutsi continuent de s'entretuer : massacres à la mitrailleuse mais aussi souvent à coups de machettes, de couteaux, de sagaies et même de tournevis. Stéphane Haumant.

[Stéphane Haumant :] Les affrontements entre forces gouvernementales et rebelles du Front patriotique rwandais se poursuivent en ce moment-même. Les Casques bleus et la Croix-Rouge comptent les morts – des dizaines de milliers de morts – et ils tentent toujours d'organiser ce matin des secours de première urgence [diffusion d'images d'archives montrant des scènes de chaos].

["Par téléphone, Dr Hervé Le Guillouzac, C.I.C.R." : "Et la nuit a été relativement calme. Et là, ce matin, il y a des..., des tirs, euh, d'armes automatiques et puis, euh..., grenades et mortiers qui ont recommencé. Mais, euh..., ça a l'air..., c'est sporadique, c'est pas..., c'est pas du feu continu. [Coupe] Il y a énormément, comme dans toutes les guerres, de..., de pillages. Et, euh..., je pense que beaucoup de ge..., les gens sont armés ici et ils jettent la grenade d'abord, ils tirent ensuite et après ils volent le paquet de cigarettes, euh..., qu'ils voulaient. C'est qu..., c'est à ce niveau-là que ça se passe" [diffusion d'une carte du Rwanda avec indication de la ville de Kigali].]

Des escadrons de la mort sillonnent le pays et les rebelles menacent de marcher sur la capitale. Le conseil des ministres du Rwanda a appelé les rebelles à arrêter leur offensive [diffusion d'images d'archives montrant des Interahamwe en train de marcher] et a décrété un mois de deuil.